

MOBILITÉ INTERNATIONALE AU COLLÉGIAL : UN PREMIER PAS VERS LE MONDE



ANNE-MARIE LEMAY
Responsable de la
mobilité internationale
Cégep international

Un jeune étudiant en Techniques de l'informatique a réalisé un stage de fin d'études de deux mois au Mexique. Est-il conscient qu'il s'est ainsi inséré dans le grand mouvement d'internationalisation de l'éducation? Certainement pas, mais il se rendra progressivement compte de l'ouverture sur le monde que cette expérience lui a procurée, de l'effet qu'elle a eu sur sa capacité à s'adapter et de la chance qu'elle lui a donnée de maîtriser une troisième langue. À n'en pas douter, ce jeune et ceux qui ont, comme lui, la chance de s'insérer dans un projet de mobilité étudiante en ressortent bousculés, plus matures et souvent prêts à recommencer.

La mobilité étudiante se développe graduellement dans les établissements collégiaux depuis les dix dernières années: le financement est facilité par de nouvelles sources, les projets se multiplient, les jeunes s'y intéressent grandement et leur choix de cégep peut parfois même être influencé par l'offre de projets à l'étranger. L'intensité des changements dans les cégeps n'est certes pas partout pareille. Il n'en demeure pas moins qu'en réfléchissant aux caractéristiques des jeunes et aux effets que provoquent ces expériences internationales, on jette un éclairage pouvant mettre en lumière des actions à entreprendre dans les cégeps.

Les jeunes sont de plus en plus interpellés par l'ouverture des frontières ainsi que par les exigences de la mondialisation. La mobilité internationale devient un axe structurant de la formation des étudiants. Les multiples apprentissages tant formels qu'informels que ceux-ci retirent de leurs expériences sur le plan international s'avèrent des atouts de premier ordre dans leur parcours scolaire, dans leur cheminement de carrière et dans la connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes. Permettre aux étudiants du collégial de s'ouvrir au monde, c'est leur offrir une clé les préparant à mieux s'engager dans une société ouverte et à y participer activement.

Les étudiants de 17 à 19 ans, lorsqu'ils arrivent dans les établissements collégiaux, s'ouvrent doucement à une conscience sociale, politique et internationale plus large. De manière concrète, les personnes qui sont en contact avec eux voient

poindre l'ouverture aux autres, la reconnaissance de la diversité culturelle, la compréhension du rôle de l'État et une sensibilité accrue aux questions internationales. De 14 à 19 ans, les étudiants se libèrent progressivement de la quête identitaire pour s'ouvrir à la société (Pronovost, 2005). Chez certains étudiants, le processus est déjà bien entamé et leur passage au cégep leur permet d'atteindre une nouvelle étape. Pour d'autres, la sortie de leur milieu d'origine constitue une première sensibilisation à ces grandes questions.

De plus, lors de leur passage au cégep, les jeunes vivent une période de grande liberté favorable à la mobilité: ils n'ont en général pas de résidence fixe, d'emploi stable ni de responsabilités familiales. Selon Gauthier et Gravel, «les jeunes sont les champions des formes contemporaines de nomadisme, ce qui leur confère une sensibilité internationale que toutes les autres générations précédentes n'ont pas eue» (2005, p. 23). Qui plus est, pour les jeunes d'aujourd'hui, le fait d'avoir une grande capacité d'adaptation n'est plus une question de choix: ils vivent tant de transformations socioéconomiques qu'ils se doivent d'adopter une stratégie d'adaptation constante. Ils méritent bien l'appellation de «génération caméléon» (Allain, dans Roy, 2008, p.11).

Comme ils l'ont mentionné lors du Sommet du Québec et de la jeunesse, les jeunes sont non seulement conscients de ces occasions que leur offre l'étranger, mais ils exigent aussi d'y avoir accès:

La possibilité de vivre des expériences pratiques à l'étranger (par des stages de recherche ou d'études, par des échanges scolaires, par des stages de coopération internationale, en immersion linguistique ou encore par des stages professionnels ou de jeunes travailleurs) est reconnue chez les jeunes comme un des principaux moyens facilitant l'acquisition de connaissances, d'habiletés ou de compétences concrètes dictées par le nouveau contexte international. (Sommet du Québec et de la jeunesse, 2000, p. 46)

Certains ont, dès le secondaire, des occasions d'échanges, d'études ou de stages à l'étranger. Ils arrivent dans nos cégeps avec l'espoir de continuer ces expériences internationales. Un sondage pancanadien réalisé auprès de 1 200 répondants âgés entre 18 et 35 ans montre d'ailleurs que 75 % d'entre eux ont manifesté de l'intérêt à vivre une expérience proposée par un programme d'échanges à l'échelle internationale.



Découvrir la vie et la culture d'autres pays de même que vivre une expérience de travail sont leurs principales motivations. Parmi les répondants de ce sondage, 91 % croient qu'il est important de connaître et de participer à d'autres cultures (Ipsos-Reid, 2004).

En raison de cet intérêt, les jeunes deviennent souvent les porteurs de projets et d'idées à développer. « Ces derniers, parce qu'ils sont demandeurs de séjours d'études à l'étranger, contribuent également au phénomène d'internationalisation de l'enseignement supérieur. » (Garneau, 2006, p. 6) Tant par leur ouverture sur le monde que par leur capacité d'adaptation et leur grand potentiel de mobilité, les jeunes cégépiens se trouvent donc à un moment idéal de leur vie pour tenter une première expérience internationale.

► EFFETS DE LA MOBILITÉ

Les expériences à l'étranger touchent les stagiaires tant sur les plans personnel que professionnel. On peut même parler d'un rite de passage. En effet, pour plusieurs, il s'agit de la première coupure avec le milieu d'origine. Celle-ci permet aux jeunes de renforcer leur autonomie, leur sens de l'initiative et leur indépendance, chose parfois ardue à obtenir dans le giron familial ou scolaire (Bancel et Iehl, 1998). Ces jeunes partant à l'étranger semblent être motivés par une sorte de mise à l'épreuve de soi dans le risque. Cependant, lors de leur arrivée dans le pays hôte, des jeunes vivent des difficultés à s'adapter, à s'intégrer et plusieurs doutent d'eux-mêmes. Peu importe la façon dont leur séjour s'est déroulé, les jeunes reviennent chargés de nouveaux bagages, ils souhaitent souvent être reconnus comme ayant changé, comme étant différents. On ne peut manquer d'ajouter que la période du retour n'est pas toujours facile et que certains étudiants peuvent éprouver des difficultés à se réadapter à la vie laissée derrière eux.

Plusieurs enquêtes ont été réalisées pour le compte d'organismes non gouvernementaux afin de mesurer l'effet des stages, surtout dans les pays en développement, sur les jeunes qui y participent. Quatre dimensions ressortent.

Le développement personnel est la dimension identifiée en premier lieu par les stagiaires selon l'étude de Bélisle (2005). La majorité des stagiaires affirment que leur expérience leur a permis d'acquérir une plus grande ouverture d'esprit et une meilleure connaissance de soi (p. 20). En s'éloignant de leur contexte habituel, ces jeunes prennent conscience de leur milieu d'origine, font leurs propres choix, tout en se positionnant dans un spectre culturel différent. C'est tout un apprentissage!

Les stagiaires mentionnent une deuxième dimension, soit **l'ouverture sur le monde**. Ils s'intéressent désormais à l'actualité internationale et sont plus stimulés à analyser l'impact de celle-ci sur leur propre milieu. Ils sont sensibilisés à la situation des pays en développement et aux enjeux sociaux. Les programmes de mobilité suscitent la curiosité et le désir de voyager. De plus, les jeunes reviennent chez eux en maîtrisant mieux une autre langue et des codes culturels différents. Ces expériences, finalement, leur permettent d'être plus conscients de la diversité culturelle et plus préparés à composer avec elle.

Ces nouvelles connaissances et compétences vont avoir une influence sur des décisions relatives à **leur choix d'études et de carrière**. Il s'agit là d'une troisième dimension des effets d'une expérience sur le plan international. À la suite d'une expérience de stage à l'étranger, les jeunes affirment en effet être plus en mesure de se positionner ou de confirmer leur choix de carrière. Ils expliquent cette réorientation par deux facteurs. D'abord, leur stage leur a permis de s'engager davantage dans des actions d'intérêt général. Ensuite, il leur a permis de développer de nouvelles compétences et qualifications qu'ils pourront exploiter. Selon une enquête réalisée pour le compte de Plan Nagua¹, ces stages deviennent souvent pour les jeunes une première occasion de développer leur employabilité :

Une telle expérience démontre en effet des traits de personnalité et des aptitudes personnelles souvent attrayantes pour un employeur, tels qu'une bonne capacité d'adaptation, un esprit aventureux, beaucoup d'ambition, une conscience sociale et des habiletés interpersonnelles. Il s'agit, dans certains cas, d'une première expérience de travail significative en vue d'un emploi. (Gauthier, Olivier-d'Avignon, 2005, p. 44)

Finalement, une quatrième dimension concerne les **relations interpersonnelles et l'engagement dans la société**. On peut alors parler du développement de nouvelles attitudes. Les stagiaires développent des habiletés relationnelles qui les aident à mieux travailler en équipe. En effet, plusieurs stages sont réalisés en équipe et leur font ainsi vivre une intense vie de groupe. Au retour, selon Bélisle (2005, p. 24), les stagiaires s'impliquent plus activement dans leur société, soit dans une structure formelle, au quotidien, dans des projets de coopération internationale ou dans leur travail.

¹ Plan Nagua est un organisme de coopération internationale qui participe activement à la réalisation de projets mis sur pied et pris en charge par les communautés du Sud. Au Québec, Plan Nagua joue une part active dans la sensibilisation et l'information concernant la réalité des pays en voie de développement. [<http://www.plannagua.qc.ca/>]

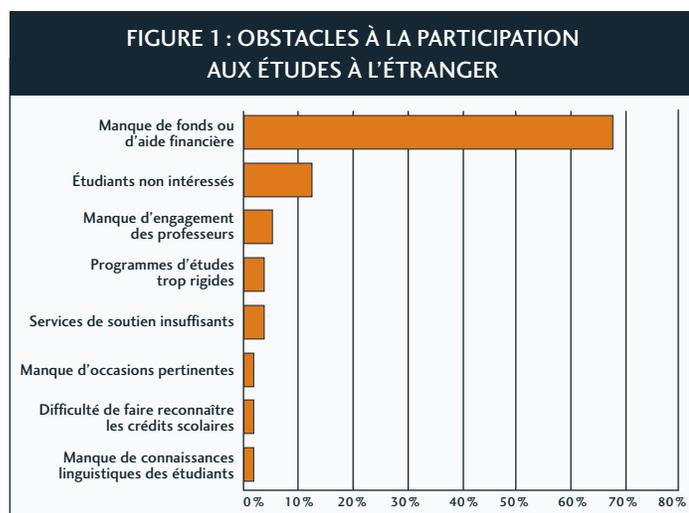


Cette constatation est aussi corroborée par une étude faite pour le compte de Québec sans frontières (QSF). Les résultats de cette étude précisent qu'«après leur retour du premier stage, l'implication sociale des stagiaires QSF augmente significativement. Globalement, la proportion de stagiaires qui s'impliquent dans plus d'un milieu passe de 45 % à 56 %. Parallèlement, le pourcentage de stagiaires qui ne s'impliquent pas du tout au retour diminue à 12 %» (Secrétariat à l'aide internationale du Québec [SAIQ], 2004, p. 24).

Nous voyons donc combien ces expériences influencent les jeunes de manière importante: en plus de les ancrer plus fortement dans leurs choix et dans leurs interrelations, elles forment des citoyens prenant leur place dans la société. Souvent, ces séjours s'accompagnent en plus, au retour, d'un choc culturel important où ils reconsidèrent leurs choix tant personnels que professionnels. Plusieurs parlent d'ailleurs de ces séjours comme étant un moment charnière dans leur vie.

LE CHEMIN SINUEUX VERS LA MOBILITÉ

La mobilité étudiante est une pratique encouragée dans les cégeps. Malgré la bonne volonté des intervenants dans ce domaine, plusieurs étudiants se butent toutefois à des obstacles de taille, comme le manque d'aide financière. Une enquête de l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) relève d'autres obstacles à la participation aux études à l'étranger tels que le manque d'intérêt de certains étudiants, le manque d'engagement de certains professeurs, la rigidité des programmes d'études ainsi que les services de soutien insuffisants.



Source: AUCC, *Progression et promesses: rapport de l'AUCC sur l'internationalisation des universités canadiennes*, 2000.

On remarque que plusieurs cégeps s'efforcent de trouver des solutions afin de mieux appuyer et encadrer les départements, les professeurs ou les étudiants organisateurs de projets de mobilité à l'étranger. Les stratégies qui sont mises en œuvre sont, entre autres, la création de sites Web pour transmettre de l'information sur les séjours internationaux, la mise sur pied de bureaux internationaux qui facilitent le contact avec les étudiants, l'organisation de séances de préparation avant le départ, la mise en œuvre de cours complémentaires crédités, la création de guides pour les professeurs et les étudiants, etc.

À la suite d'une expérience de stage à l'étranger, les jeunes affirment en effet être plus en mesure de se positionner ou de confirmer leur choix de carrière.

À ces mesures s'ajoute l'obtention d'unités pour les études ou pour les stages réalisés à l'étranger, soit une reconnaissance dans le cursus scolaire de l'étudiant. Pour qu'un stage ou des études soient reconnus dans la formation des étudiants, ils se doivent cependant d'être en harmonie avec les objectifs du programme et avec les compétences à y développer, tout en étant équivalents à ceux qui auraient été faits au Québec, ce qui ne va pas toujours de soi. Outre l'obtention d'unités, certains cégeps reconnaissent la valeur d'un stage ainsi que la préparation précédant le départ en créditant un cours complémentaire. La mention *Engagement* ou *Alternance travail études* sur le relevé de notes peut aussi être un gage de reconnaissance appréciable.

Un stage non reconnu dans le cursus de l'étudiant s'apparente davantage à une activité périscolaire ou parascolaire. Bien sûr, les objectifs de cette formule sont différents, mais cette dernière peut s'avérer très intéressante: selon l'étude de Roy (2008), on se rend compte que l'engagement dans des activités parascolaires est gage d'un sentiment d'appartenance, de persévérance dans les études et de meilleurs résultats scolaires. Le lien social créé dans le cadre de ces activités fait en sorte que l'étudiant considère le cégep comme un milieu de vie.

Dans sa thèse de doctorat portant sur la mobilité étudiante, la sociologue Stéphanie Garneau fait des constats du même ordre et réfléchit à des solutions possibles:

Une offre de mobilité présentée suffisamment tôt dans le parcours scolaire de l'étudiant – avant même son entrée à l'université – a des effets non négligeables, permettant à ce dernier de réfléchir à son plan de mobilité académique et de mobiliser avec plus d'efficacité les ressources utiles à la préparation d'une expérience à l'international. De



surcroît, une diffusion appropriée [information hâtive, personnalisée, répétée] de la part des acteurs institutionnels, surtout lorsque celle-ci s'accompagne [de possibilités] de financement, stimule et facilite le départ de jeunes aux ressources économiques et spatiales plus faibles. Cette première expérience, parfois imprévue et organisée de façon aléatoire, peut d'ailleurs jouer un rôle bifurcatif dans la carrière à la fois spatiale, scolaire et professionnelle des individus. (Garneau, 2006, p. 70)

On constate l'importance de favoriser la mobilité étudiante dès le collégial. De plus, sachant à leur entrée dans le cégep que des possibilités existent, les étudiants intéressés entreprendront des démarches auprès des ressources disponibles, seront mieux préparés et vivront ainsi moins d'incertitude, tout en augmentant les chances de succès de leur projet.

Pour les cégeps, l'institutionnalisation de la mobilité étudiante permet d'ouvrir de nouvelles possibilités avec l'étranger. Le développement de nouveaux partenariats, l'appui institutionnel et l'accès aux services se retrouvent au cœur même de la mobilité étudiante. Le fait de faire partie de réseaux permet aussi de connaître les occasions de partenariat et d'être en mesure de les saisir. Une structure organisationnelle forte constitue un premier pas vers une augmentation du nombre de stages réalisés à l'étranger, comme le rapporte Garneau :

L'OCDE [...] n'hésite pas à mentionner l'institutionnalisation comme l'un des facteurs les plus déterminants de la mobilité des étudiants. Les accords d'échanges et la validation des acquis à l'étranger facilitent l'organisation du départ, réduisent les inquiétudes liées à un tel projet, permettent dans certains cas d'obtenir des avantages matériels tels qu'une bourse ou un logement, et encouragent donc les étudiants à se lancer dans l'aventure. (2006, p. 101)

Pour favoriser la mobilité étudiante dans un établissement, il est essentiel de prendre des risques, d'innover et de se référer à des acteurs d'expérience. L'intégration de la composante internationale dans les cégeps passe autant par des jeunes informés des différentes possibilités que par des structures fonctionnelles, ouvertes et des gens prêts à saisir de nouvelles occasions. Une telle entreprise demande de l'investissement sur tous les plans. Il faut faire émerger des *leaders* dynamiques que suivront les différents acteurs impliqués dans la mobilité étudiante. Les responsables internationaux jouent un rôle clé : ils jonglent souvent entre le développement de partenariats internationaux et l'organisation de la logistique des stages. Ils sont la cheville ouvrière de la mobilité internationale.

Un tour d'horizon fait voir que plusieurs éléments cruciaux sont déjà en place dans le réseau des collèges et qu'une structure d'accompagnement existe : Cégep international. De plus,

Depuis sa création en 1975, la *Revue des sciences de l'éducation* favorise la diffusion des résultats de recherche en éducation.

Chaque numéro de cette publication francophone propose à ses lecteurs :

1. des articles qui présentent des résultats de recherche de nature théorique ou empirique;
2. des documents, regroupant des notes de recherche, débats, essais critiques ou discussions de questions relatives à l'éducation;
3. des recensions critiques d'ouvrages pertinents au domaine de l'éducation.

La rigueur de la politique de sélection des textes en fait un outil de formation privilégié pour les professionnels qui évoluent dans le domaine de l'éducation, les enseignants et les étudiants inscrits aux cycles supérieurs. La *Revue* publie trois numéros par année, d'une dizaine d'articles chacun (janvier/mai/octobre), dont au moins deux numéros à vocation thématique. Il est à noter que ces derniers peuvent devenir un excellent complément à un cours.

La *Revue des sciences de l'éducation* est une belle fenêtre pour les auteurs, puisque les lecteurs proviennent d'un peu partout à travers le monde (Canada, France, Belgique, Japon, États-Unis, Suisse, etc.). À ce titre, une section du site *Web* leur est destinée afin de les soutenir lorsqu'ils veulent proposer un texte. Toutes les informations relatives à la *Revue*, ainsi que les consignes de soumission d'un article sont disponibles sur le site *Web* de la *Revue des sciences de l'éducation* :

www.rse.umontreal.ca

Revue des sciences
de l'éducation



on ne peut que se réjouir des programmes de bourses de courts séjours et de mobilité enseignante qui, financés par le MELS et gérés par Cégep international, rendent ainsi possibles plusieurs expériences internationales. Il s'agit là d'un grand pas dans la reconnaissance du rôle important que jouent les cégeps sur la scène internationale. On ne peut que souhaiter que cette tendance se maintienne. ◀

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BANCEL, N. et C. IEHL, «Partir sans frontières: l'humanitaire aujourd'hui», *Agora, débats/jeunesse*, n° 11, 1998, p. 31-40.

BÉLISLE, A., *Rapport d'évaluation de l'impact des stages outre-mer auprès des stagiaires*, Carrefour solidarité internationale et Université de Sherbrooke, 2005.

GARNEAU, S., *Les mobilités internationales à l'ère de la globalisation. Une comparaison sociologique des carrières spatiales et des socialisations professionnelles d'étudiants français et québécois*, Thèse de doctorat de sociologie, Université Lumière-Lyon 2, 2006.

GAUTHIER M. et P. -L. GRAVEL, «La jeunesse québécoise s'engage différemment», dans M. Venne, *Jeunes et engagés*, Éditions Fides, Montréal, 2005, p. 22-23.

GAUTHIER, C. et G. OLIVIER-D'AVIGNON, *Retombées d'un séjour de coopération internationale sur l'implication sociale et sur les cheminements personnel et professionnel*, Québec, Plan Nagua, 2005.

IPSOS-REID, *International Youth Programs Awareness and Attitudes Among Young Canadians*, Submitted to Foreign Affairs and International Trade, Canada, 2004.

PRONOVOST, G., «Comment se forment les valeurs des jeunes?», dans M. Venne, *Jeunes et engagés*, Éditions Fides, Montréal, 2005, p. 84-85.

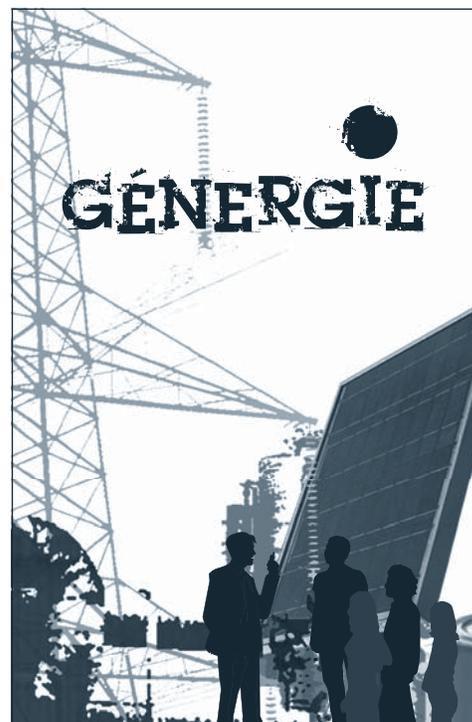
ROY, J., *Entre la classe et les Mcjobs. Portrait d'une génération de cégépiens*, PUL-INRS, Coll. «Regards sur la jeunesse du monde», 2008.

SECRÉTARIAT À L'AIDE INTERNATIONALE DU QUÉBEC (SAIQ), *Impacts à court et à long termes des stages Québec sans frontières sur les anciens participants du programme*, Rapport d'enquête, Québec, 2004.

SOMMET DU QUÉBEC ET DE LA JEUNESSE, *Rapport du Chantier Élargir notre ouverture sur le monde*, Québec, 2000.

Anne-Marie LEMAY a obtenu en 2000 un diplôme de baccalauréat en sociologie et, en 2005, a terminé sa maîtrise en sociologie sur la dynamique familiale en milieu rural malien, à l'Université Laval. Professeure de sociologie au Cégep de Sherbrooke durant sept ans, elle a réalisé une étude sur la mobilité internationale pour le compte de cet établissement, ce qui l'a amenée à œuvrer comme conseillère pédagogique en mobilité étudiante. Elle collabore aussi avec l'Institut du Nouveau Monde lors des Écoles d'été. Elle est présentement à l'emploi de Cégep international comme responsable de la mobilité internationale.

anne-marie.lemay@cegepinternational.qc.ca



www.aqme.org/genergie.aspx

Des visites techniques en entreprise

Éveillez l'intérêt de vos étudiants pour les questions énergétiques !

Venez :

- **Rencontrer** des spécialistes en efficacité énergétique ;
- **Comprendre** des applications scientifiques et technologiques ;
- **Soutenir** leur choix d'études, de métier ou de carrière.

Découvrez une entreprise, une usine ou un centre de recherche qui a pris le chemin de la maîtrise de l'énergie !

Faites vite ! Visites gratuites, mais offertes en nombre limité.

Pour réservation :

Tél.: 514 866-5584

genergie@aqme.org



ASSOCIATION QUÉBÉCOISE
POUR LA MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE

Développement
économique, Innovation
et Exportation

Québec